

ses animaux, surtout dans ce mois où ceux-ci jettent leur poil. On devrait étriller, au moins une fois par jour, tous ses chevaux, les jeunes comme les vieux, les bêtes à cornes deux fois par jour, et les cochons une fois par semaine. On devrait aussi laver les jambes et les pieds des chevaux et s'ils ont des rougeurs ou des crevasse, on les traite avec du brai et de la graisse, ou encore avec un onguent fait avec du saindoux et de la térébentine. Ces applications sont bonnes aussi pour les foulures d'épaules, ou lorsque les chevaux ont le dos et les épaules écorchés par la sellette ou le collier. Il faut se pénétrer l'esprit de cette vérité que *étriller, frotter et brosser un cheval vaut un gallon d'avoine par jour*, comme nous le disions dans un de nos derniers numéros.

C'est le moyen le plus efficace d'avoir ses animaux en condition et en santé ; les carottes ont aussi un effet merveilleux sur la peau des bêtes à cornes et des chevaux.

Vaches à lait.

C'est dans ce mois que les racines sont parfaitement avantageuses. Les vaches qui doivent vèler dans ce mois doivent avoir une nourriture succulente : on s'apercevra de la différence par la production du lait. Il faut aussi leur donner une abondante litière.

Veaux.

Il est préférable et plus humain d'enlever le veau aussitôt qu'il est né. Il y a des vaches chez lesquelles l'amour maternel se prononce avec une telle violence, qu'on ne peut sans danger leur ôter leurs veaux, et plus l'on retardera à les séparer plus il y aura d'inconvénients. Lorsque la séparation a lieu de suite, le veau ne s'en aperçoit pas du tout, et la vache s'agite moins. Les premiers jours, on donne au veau le lait de sa mère : au bout de huit jours on peut donner du lait écrémé avec un peu de gelée de tourteaux, de graine de lin, ou de la *soupane* d'avoine, à mesure que le veau vieillit et profite on diminue la quantité du lait et on augmente celle de la gelée ou de la *soupane*. Les jeunes veaux devraient boire quatre fois par jour, à 5 heures et à 10 heures du matin, à 3 heures de l'après-midi et à 9 heures du soir. Après quelques jours il suffira de les faire boire que trois fois par jour.

Moutons.

Examinez soigneusement votre troupeau et assurez-vous que chaque mouton ait sa part de grains ou de racines. Les brebis qui sont sur le point d'agneler doivent être séparées des autres moutons, et il faut leur donner un peu de litière de paille courte.

Cochons.

On doit renfermer dans des enclos isolés, les truies qui sont sur le point de mettre bas, ayant soin de leur fournir une bonne litière sèche. Pour les préserver de la constipation ou leur donner des racines, les patates crues sont excellentes.

Fumiers.

Retournez et mettez avec soin en tas les fumiers dont vous ne devez vous servir qu'en mai ou plus tard, foulez-les afin qu'ils subissent une deuxième fermentation : grattez vos cours et vos remises, et ramassez tout le terreau possible, afin de l'appliquer sur votre blé au moment de le semer. Sous la plupart des granges, on peut trouver plusieurs voyages du meilleur fumier pour le blé, qu'on laisse perdre, tandis que si on prenait la peine de lever quelques pièces du pontage de l'étable, on le retirerait facilement. Si vous trouvez à acheter, à un prix raisonnable, des cendres, du plâtre et autres engrais, c'est la meilleure saison de les étendre économiquement, et votre argent ne peut être mieux employé.

Enlever les pierres.

Le temps le plus propice pour enlever les pierres, c'est lorsque la terre est dégelée : c'est aussi le temps où il faut nettoyer et rouler ses prairies.

Clôture.

Relevez vos clôtures le plus tôt possible, et que vos voisins en fassent autant.

Semez vos blés et votre graine de mil et de trèfle aussitôt que la terre peut se herser.

Tirez vos raies et rigoles sans perdre de temps.

Labourez des sillons droits, profonds et étroits. Une pièce bien labourée en vaut deux mal fouillées.

N'oubliez pas que les betteraves et les fèves à cheval doivent se semer au plus tôt. De même pour les patates qui rendent d'autant plus qu'elles sont semées à bonne heure. N'ou-

bliez pas non plus de vous procurer des meilleurs espèces de patates, les *early rose*, les *harrison*, les *gleason*, et les *goodrich* : rappelez-vous ce que nous vous avons déjà dit à propos de ces patates, qu'elles ne pourrissent point, sont de qualité supérieure, et sont très productives puisque l'année dernière, elles ont rendu 47 minots pour un. Vous pourrez vous procurer de ces patates chez M. Charles Collette, fermier de M. Barnard, au Cap St. Michel, à Varennes, qui en a au-dessus de six cents minots à vendre, aux prix suivants.

Les *early rose* et les *early Goodrich* à \$3.00 la poche de deux minots :

Les *harrison* et les *gleason* à \$1.50 la poche de deux minots.

Les patates communes à 80 centins la poche.

M. Wm. Evans, marchand de graines, de Montréal, est aussi chargé de vendre ces patates. Nous conseillons à ceux qui désirent se procurer de ces espèces de patates, de se hâter de le faire, vu que les demandes sont nombreuses et que les patates se vendent rapidement.

Enfin, pour terminer ce chapitre sur le mois d'avril, assurez-vous que tout est prêt pour les semences.

Procurez-vous des graines, et assurez-vous de leur qualité germinative, et de leur vitalité, c'est à dire, si elles sont bonnes.

CORRESPONDANCE.

St. Antoine 17 Mars 1871.

Mr. le Rédacteur,

Améliorer le bétail, c'est travailler à l'avancement de l'agriculture, c'est faire, par conséquent, marcher les cultivateurs dans la voie du progrès et de la fortune. Puisque l'amélioration du bétail joue un si grand rôle dans l'agriculture, au point d'être une des principales sources de revenus pour les cultivateurs, on doit s'efforcer de lui faire atteindre le degré de développement dont elle est susceptible. Aussi il est beau de voir comme on s'intéresse à son succès et à son développement de toutes parts. Partout on achète des animaux reproducteurs de races améliorées pour l'amélioration du bétail en cette province, à des prix fabuleux pour ainsi dire. Les sociétés d'agriculture ne négligent rien pour l'acquisition d'un magnifique *Percheron*. Combien n'y a-t-il pas de riches propriétaires qui se